

Les matchs bizarres

LORSQUE le fabuliste mettait aux prises le lièvre et la tortue, il ne se figurait pas que ses arrière-neveux, dans une passion sans cesse grandissante pour les sports, organiseraient un jour des matchs analogues à celui qu'il décrivait... en parabole. Aujourd'hui on handicaperait le lièvre et la tortue et on les ferait courir vers un but figuré par un objet dont ils seraient l'un et l'autre friands et vers lequel les attirerait leur convoitise.

Je n'exagère point. Les Anglais, nos maîtres es-sports — puisqu'ils ont inventé le nom de la chose — ont imaginé, il y a quelques années, un match de poulets qui a obtenu, à Windsor, un très grand succès. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'un combat de coqs analogue à ceux qu'on peut voir journellement en Belgique, mais d'une véritable course de vitesse entre des poulets.

Voilà, dira-t-on, des animaux vraiment impropres à ce genre de sport. Comment s'y prendra-t-on pour organiser une course entre eux? Mais quand on a l'âme vraiment sportive, une pareille objection n'est pas faite pour causer de l'embarras. L'instigateur de ce match, sir John Astley, avait remarqué en rendant visite à un de ses amis, possesseur d'une grande ferme, que les poussins couraient avec rapidité vers leur mère, quand on jetait à celle-ci de la nourriture. Cette simple remarque fit jaillir une idée lumineuse dans l'esprit de sir Astley: comme Archimède, il avait trouvé! Et peu après, était organisé le match, auquel on conviait un public nombreux.

Voici comment on procédait. Le fermier prêtait une couvée de poulets. Chaque joueur choisissait un des poussins et lui attachait un ruban de couleur diffé-

rer toutes les belles espérances. Depuis un certain temps, on remarquait que le champion de sir Astley gagnait avec une régularité surprenante. On regarda la chose de plus près et on s'aperçut que le noble joueur avait tout simplement "dope", comme on dit aujourd'hui, sur le turf.

Si vous le préférez, il avait trompé ses partena-

assez nombreuses chez les Anglais. En revanche, on a dans les fêtes foraines de certains pays, les traditionnelles courses en sacs et courses à trois jambes, qui remplacent l'infirmité réelle chez les joueurs, par une infirmité temporaire. Qu'on emprisonne les jambes d'un coureur dans un sac, ou qu'on attache les coureurs deux par deux, en liant la jambe droite de l'un avec la jambe gauche de l'autre, le principe est toujours le même. On met un obstacle — le même chez tous — au libre jeu des muscles, et on cherche quel sera le plus agile en présence de cet état d'infirmité uniforme.

Pour en revenir aux estropiés, il ne faut pas manquer de signaler la curieuse partie de cricket qui fut jouée, il y a près de cent ans, entre deux équipes composées uniquement d'homme auxquels il manquait, soit un bras, soit une jambe. Il paraît que le jeu des deux équipes fut impeccable. Ce match paraît avoir vivement frappé les contemporains, peu habitués encore aux sports excentriques, car le souvenir nous en a été conservé dans une peinture de l'époque, dont nous donnons la reproduction.

Il y a beaucoup de procédés pour établir des matchs originaux entre des coureurs ou des marcheurs. L'un d'eux consiste à mettre un obstacle différent à la marche des deux champions. Tel fut notamment le match qui fut couru à Londres, en 1890, entre deux porteurs de Covent Garden, et qui défraya la chronique de l'époque. On sait que les porteurs de Covent Garden ont l'esprit très sportif et se lancent continuellement des défis. Voici, cette fois, ce qu'ils avaient imaginé.

Des deux champions, l'un serait chargé d'un sac de pommes de terre, tandis que



Le match de vitesse entre un échassier et un homme lourdement chargé.

res, et gagnait à coup sûr, en ayant soin de choisir chaque fois un poulet plus fort et plus développé que les autres, et dont il avait remarqué les dispositions pour la course.

Désormais, le match n'avait plus d'intérêt: on s'était emballé trop vite pour un sport dans lequel les truquages étaient trop faciles. Et le Derby de la Poule mourut de sa belle mort et dut renoncer à l'espoir de rivaliser un jour avec le Derby d'Epsom.

Les hommes offrent incontestablement plus de ressources que les animaux pour les amateurs de matchs bizarres. Plusieurs fois on organisa des concours sportifs entre des joueurs dont les uns étaient privés d'un bras, les autres d'une jambe. Il n'y a pas longtemps que les journaux sportifs ont annoncé l'organisation d'un match de ce genre pour une course de bicyclettes. L'épreuve fut courue, et naturellement, elle attira des curieux en grand nombre. Depuis, les luttes de ce genre sont



A qui tiendra le plus longtemps un bouchon sur le bout du nez.

l'autre serait monté sur des échasses. La course se ferait sur le trajet du marché de Covent Garden à la station de Hampstead Teath, aller et retour. Si l'on songe que ce quartier est un des plus animés et des plus bruyants de Londres, on se rendra compte de la diffi-

culté qu'il y a, pour un homme monté sur des échasses, à y circuler librement: ce qui eût été un simple jeu sur un terrain ordinaire devenait, dans ces conditions, extrêmement aléatoire.

Il faut ajouter que la police, qui n'avait pas été prévenue de ce singulier match, faillit plusieurs fois dresser procès-verbal à l'homme monté sur les échasses: celui-ci dut s'arrêter plusieurs fois pour fournir des explications aux policemen qui lui barraient le passage sous prétexte d'entraves apportées à la circulation.

La tortue — représentée, en l'espèce, par l'homme chargé du sac de pommes de terre — allait-elle, une fois de plus, arriver avant le lièvre?



Partie de lawn-tennis jouée entre un cavalier et un garde du corps en grand uniforme.

rente qui servait à le reconnaître: il va sans dire que ce ruban était placé de manière à ne gêner en aucune sorte les mouvements de l'animal. Placés sur un rang, les joueurs tenaient chacun leur poulet. A une distance, fixée d'avance, en face d'eux, on mettait la mère de la couvée, à laquelle on jetait ensuite de la nourriture. Alors, à un signal donné, les joueurs lâchaient en même temps leurs champions, qui couraient tous, à qui mieux mieux, vers la poule, attirés par une même gourmandise et par l'appel de leur mère. Le joueur dont le poulet était arrivé le premier auprès de la poule était déclaré gagnant.

Pour augmenter l'intérêt, on mit des enjeux. Chaque joueur payait d'avance un souverain. Celui dont les couleurs triomphaient touchait le montant total des enjeux. Ce fut le Derby de la Poule: et le succès de ce nouveau sport fut vif à Windsor et dans les environs. On accourait en foule au spectacle, on commençait à parier sur les concurrents respectifs, et l'heureux organisateur commençait à se demander s'il n'allait pas falloir installer un champ de courses avec tous les baraquements accessoires.

Mais voilà qu'un événement malheureux fit écrou-



Un match original de joueurs de golf.

(La suite à la page 248)